

Approches critiques de la métropolisation et de ses théories (ACRIMET)

Séminaire de recherche coordonné par Clément Barbier (Université Polytechnique Hauts-de-France à Valenciennes / Larsh – Ceraps) et Anne Clerval (Université Gustave Eiffel / ACP – INED)



Capture d'écran du film *Metropolis* de Fritz Lang (1927)

Qu'elles se déplient au service d'industries manufacturière ou d'une économie de l'immobilier devenue source autonome de profit (Lefebvre, 1970), les villes sont au cœur d'un capitalisme dont les flux de matières, de devises et de populations sont aujourd'hui fortement globalisés. Les immenses agglomérations qui se forment et croissent au gré de l'urbanisation du monde paraissent ainsi plus que jamais structurantes pour les sociétés humaines. Prenant le parti d'interroger ce phénomène de métropolisation, le présent séminaire a pour objectif de mettre en discussion les travaux de sciences sociales qui lui sont consacrés et visent à en comprendre les composantes socio-économiques comme les modes de gouvernement. Rassemblant à chaque séance deux présentations de recherches empiriques originales, il a pour ambition de débattre des théories consacrées à la métropolisation en dépassant plusieurs de leurs écueils fréquemment soulignés.

Les thèses dominantes dans les études urbaines, notamment celle de la ville néolibérale (Pinson, 2020) ou celle de la gouvernance métropolitaine (Desage, 2019) font ainsi l'objet d'une série de critiques qu'il nous apparaît intéressant de discuter. Souvent en lien avec la perspective hypothético-déductive qu'elles adoptent, ces recherches se caractérisent tout d'abord par un faible ancrage empirique parfois ouvertement revendiqué par leurs auteurs (Brenner et Schmid, 2014, p. 331). Ainsi, et malgré l'intérêt qu'elles portent à la matérialité et en l'occurrence à

l'économie politique des villes, ces lectures des transformations urbaines sont fréquemment centrées sur les discours et elles tendent à faire des idées les moteurs quasi-autonomes du changement social (Pickvance, 2012). De plus, ces travaux érigent en universels un type particulier de grandes villes parmi les plus fortement internationalisées faisant le plus souvent abstraction de ce qui se joue dans le dos des agglomérations qui ont vu le jour depuis moins d'un siècle dans les pays plus récemment industrialisés (Robinson, 2011). Enfin, l'essentiel des théories centrales dans les études urbaines se caractérisent par leur faible recul historique et leur tendance à penser par phases chronologiques étanches qui souvent les empêchent de saisir ce qui, dans les dynamiques socio-spatiales qu'elles étudient, relève du changement ou de la continuité (Barbier *et al.*, 2024, p. 280-282).

Dès lors, le séminaire « Approches critiques de la métropolisation et de ses théories (ACRIMET) » est conçu comme un espace de dialogue interdisciplinaire consacré aux moteurs et aux implications de la métropolisation. Qu'il s'agisse de grands projets visant ouvertement à promouvoir l'attractivité, la cohésion ou l'écologisation de ces villes ou de formes de régulation plus discrètes de leur économie, ce séminaire se focalise sur trois questions fortement liées entre elles : les modes de gouvernement public et privé de ces transformations (ou politiques de métropolisation), les effets sociaux (et les contestations parfois) de ces politiques, et les théories de la métropolisation. Ces dernières feront ainsi l'objet d'une discussion critique qu'elles contribuent aux labels mobilisés par les acteurs métropolitains ou qu'elles participent à l'inverse aux contestations radicales de cette nouvelle déclinaison de la ville capitaliste. Par la mise en perspective d'études de cas, les séances qui le composent ambitionnent de cheminer vers un cadre général pour penser et contester l'anthropisation et en l'occurrence la marchandisation et l'étatisation du monde depuis les métropoles.

Barbier, C., Schlegel V., Vulbeau, J., 2024, « Conclusion. Penser ensemble capitalisme, race et pauvreté depuis les territoires du Nord », in Barbier, C., Schlegel V., Vulbeau, J., (dir.) *Gouverner les territoires du Nord. Capitalisme, race et pauvreté*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, p. 277-299.

Brenner, N., Schmid, C., 2014. « The Urban Age in Question », in Brenner, N. (ed.), *Implosions/Explosions. Towards a Study of Planetary Urbanization*, Jovis, Berlin, p. 310-337.

Desage, F., 2019, « Le gouvernement des métropoles, laboratoire de la post-démocratie », in Barrault-Stella, L., Gaïti, B., Lehingue, P., (dir.), La politique désenchantée ? Perspectives sociologiques autour des travaux de Daniel Gaxie, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 633-661.

Lefebvre, H., 1970, *La révolution urbaine*, Gallimard, Paris.

Pickvance, C., 2012, « The limits of neoliberalism, is the concept of neoliberalism helpful in the study of urban policy? », in Mayer, M., Kunkel, J., (dir.), *Neoliberal urbanism and its contestations. Crossing theoretical boundaries*, Macmillan, Basingstoke, p. 46-62.

Pinson, G., 2020, *La ville néolibérale*, Paris, PUF.

Robinson, J., 2011, « Cities in a world of cities: the comparative gesture », *International Journal of Urban and Regional Research*, vol. 35, n° 1, p. 1-23.

Programme prévisionnel

Le séminaire de recherche « Approches critiques de la métropolisation et de ses théories (ACRIMET) », coordonné par Clément Barbier (sociologue et politiste) et Anne Clerval (géographe), se focalise sur les politiques de métropolisation, c'est-à-dire l'action publique et privée qui porte la croissance des grandes et moyennes agglomérations comme la restructuration de leurs économies au sein d'un système capitaliste mondialisé. Chaque séance fait dialoguer des recherches empiriques de différentes disciplines des sciences sociales et l'objectif est de nourrir l'analyse critique de ces politiques, à la fois sur le plan de leurs effets sociaux, et sur le plan des théories qui les analysent et tantôt les soutiennent ou les remettent en cause.

Le séminaire ACRIMET repose sur trois à cinq séances par an organisées entre les agglomérations de Lille et Paris. S'il est ouvert à toutes et tous, il est recommandé d'informer ses organisateur et organisatrice de votre présence si vous êtes extérieur·e·s aux campus où se déroule la séance à laquelle vous souhaitez assister : clement.barbier@uphf.fr – anne.clerval@univ-eiffel.fr. Écrivez-nous aussi pour recevoir les informations de connexion à distance.

Séance 1 : Renouveler la ville pour la rendre attractive ?

15-10-2025 – 14h-17h – Clersé (Villeneuve d'Ascq) – SH2, 1^{er} étage : salle du conseil

Clément Barbier (Université Polytechnique Hauts-de-France à Valenciennes / Larsh - Ceraps) : « Dans les coulisses de la métropolisation. Renouvellement urbain et promotion de l'attractivité dans les agglomérations de Lille et Hambourg »

Mathieu van Criekingen (Université Libre de Bruxelles / LaboGéo) : « L'attractivité, notre boussole. Paradoxe et singularités du renouvellement urbain dans “la ville la plus laide du monde” »

Séance 2 : La planification des nouvelles gares de métro : des politiques de peuplement ?

20-01-2026 – 14h30-17h30 – INED (Aubervilliers) – salle Sauvy

Anne Clerval (Université Gustave Eiffel / ACP – INED) : « Le Grand Paris Express, une politique de gentrification ? »

Antoine Lévêque (Université Paris Dauphine / Irisso) : « Des catégories sociales et ethnoraciales pour penser les infrastructures de transport urbain ? Retour sur la construction inégalitaire du réseau de métro lyonnais »

Séance 3 : Moteurs et implications de la financiarisation des villes

14-04-2026 – 14h30-17h30 – INED (Aubervilliers) – salle Sauvy

Marine Duros (ENS - EHESS / CMH) : *Immobilier hors sol. Comment la finance s'accapare nos villes* (Raisons d'agir, 2025)

Françoise Fromonot (ENSAPB) : « Main basse sur la ville, l'emprise des grands groupes sur le foncier parisien, 2010-2025 »